

..... Au reste, M. le professeur Lujo Brentano me paraît avoir oublié que notre ancêtre commun, qu'il invoque, se nommait — non pas *von* Laroche, mais *de la Roche*, un nom purement français (j'ai les pièces officielles sous les yeux) ; — il a oublié que son grand-père, Pierre-Antoine Brentano, était Italien et qu'il tira sa fortune d'un mariage avec une Hollandaise ; il a oublié que Christian Brentano, son propre père à lui, M. Lujo Brentano, sollicitait de Bonaparte consul la faveur d'être admis dans la marine française et lui faisait hommage de ses travaux de mathématique (*Nachgelassene religiöse Schriften von Christian Brentano, München, Liter. und artist. Anstalt, 1854, Erster Band, S. XII bis XIII*) ; M. Lujo Brentano a oublié que son frère aîné Frantz Brentano qu'il invoque également avait sur les questions qui nous occupent, des idées qui se rapprochaient beaucoup plus des miennes que de celles de son frère cadet ; enfin M. Lujo Brentano a oublié que, de ses neveux et arrière-neveux, la majorité sont Français, d'autres Anglais, un autre Italien, et que *pas un seul* n'est Allemand. On avouera que M. le professeur Lujo Brentano est singulièrement placé pour se permettre de me faire publiquement la leçon du haut de la culture allemande, au nom de la famille Brentano !

5. Dans la lettre qu'il ose m'adresser, M. Lujo Brentano insulte grossièrement mon pays, la France, en s'appuyant sur des calomnies. Voyez encore les récentes déclarations faites, après enquête, par M. Colby, sous-secrétaire d'Etat dans le ministère américain. En admettant que les faits, auxquels M. Lujo Brentano fait allusion fussent exacts — et ils sont mensongers — M. Lujo Brentano devait songer, en m'écrivant, que mes deux fils et mon gendre ont été tués en défendant leur patrie attaquée par l'Empire allemand. M. Lujo Brentano m'accuse de manquer de tact. De quel côté se trouvent manque de tact et manque d'égards ?

Que M. le professeur Lujo Brentano suive la voie que lui trace sa conscience, j'entends suivre le chemin que me trace la mienne. Aussi bien, il n'est qu'un passage de sa lettre où je puisse incliner mon approbation, le passage où il dit que je suis Français et que nous ne pouvons penser de même. »

Dans un autographe publié en 1948, Frantz Funck-Brentano se dit être « un républicain qui, 100 ans après la Révolution, osa faire l'éloge de la Bastille. N'essayez pas de comprendre, ajoute-t-il pour son fidèle lecteur, je ne comprends pas moi-même. »<sup>9)</sup>

Vulgarisateurs, très traditionalistes, pour ne pas dire conservateurs sont les ouvrages de synthèse dont quelques-uns ont paru dans la collection placée sous la direction de Frantz Funck-Brentano « L'Histoire de France racontée à tous » :

<sup>9)</sup> Lucien NOËL, Quelques souvenirs inédits à la mémoire de M. Frantz Funck-Brentano, dans la brochure polygraphiée publiée à l'occasion de l'apposition d'une plaque à la maison des Funck à Montfermeil le 24. 10. 1948.